



# Liège.

*Autour  
de l'an mil,  
la naissance  
d'une principauté  
(Xe-XII<sup>e</sup> siècle)*



EDITIONS DU PERRON

## Introduction

Le Moyen Age est pluriel. Cette formule, qui fut choisie pour titre au recueil des articles de Jacques Stiennon, réimprimés l'an dernier à Malmedy, a guidé notre réflexion alors que nous organisons cette exposition et que nous adoptons l'économie de son livre.

Sur une ligne chronologique et historique, véritable fil conducteur du présent ouvrage, les meilleurs spécialistes – des amis de longue date pour la plupart – sont venus nous épauler, chacun dans leur spécialité et animés par le seul souci de la haute vulgarisation scientifique. Leur participation nous fut précieuse. Nous leur en sommes infiniment reconnaissants.

Du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, il s'est passé quelque chose de très important sur les bords de notre fleuve. Eugen Ewig écrivait que le cœur de l'empire de Charlemagne battait sur la Meuse. Et la tradition carolingienne a nourri les siècles suivants, jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et même au-delà.

A la naissance d'une principauté épiscopale, prototype original d'un système dénommé « Eglise impériale » (*Reichskirche*), correspondent l'essor d'une économie, le développement d'une culture et l'efflorescence d'un art raffiné. Le maintien de la paix, c'est-à-dire l'ordre public, par le successeur de saint Lambert est aussi à la base de l'édifice.

De Servais à Notger, et principalement de Notger à Albert de Cuyck, nous allons suivre pas à pas une étonnante « généalogie épiscopale ». Nous allons tenter de reconstituer son action dans sa riche multiplicité.

En effet, qui dit pluriel dit diversité. Or la diversité impose le choix. Il est certain que bien d'autres aspects auraient pu être évoqués. Une sélection, parfois douloureuse, s'est progressivement imposée. Elle s'est faite, le plus souvent, en fonction des œuvres d'art qui pouvaient ou ne pouvaient pas être exposées. Nous en assumons l'entière responsabilité. Le « fait du prince », comme on peut le voir, est encore d'actualité !

Le Trésor de la Cathédrale de Liège inaugure aujourd'hui une rétrospective d'art et d'histoire de la principauté de Liège, première étape d'un parcours muséal virtuel et éphémère, fragmentaire mais superbe.

Il nous est agréable de dédier cette manifestation à Monseigneur Albert Houssiau, évêque de Liège, en hommage respectueux, à l'occasion de son accession à l'éméritat.

Jean-Louis KUPPER, Françoise PIRENNE & Philippe GEORGE

La plus ancienne représentation de la scène du martyre de saint Lambert, *Passionnaire de Stuttgart* (XII<sup>e</sup> siècle). Stuttgart, Landesbibliothek.



Martyre de saint Lambert  
dans le manuscrit d'Orval  
(fin du XII<sup>e</sup> siècle).  
Luxembourg,  
Bibliothèque Nationale.

*lica anteligionis in eccle  
siastica disciplina.*

Sciens spem nec  
ta. spem nec petri  
habitu dant illi  
iusticie seuit in il  
suo quo latrat di  
di cui militat. hui  
Athleta dei grauis  
hostis in mente ia  
**R.** Florem mund  
aridum. ut florea  
dm. **V.** Penas sur  
dent requie. ut fi  
te osolatus nutru  
git. ne laude pecc  
mansit in solitudi  
mule. surrexit xpi  
epule. cui amore  
fecerit. in qua ul  
**C.** lecto grex mori  
lum. s. ur si signu  
de. **A.** prendere a  
s. ur. **G.** la. In. u  
re. quasi lampas e  
suequntur a populu  
muleri dum certan  
teus. fulget ipse  
helico. ciens fer  
corda pspicit. pfer  
**M.** aurul uerbo cu

*Finis Martyrij beatissimi  
Lamberti Episcopi & Confessoris.*

Carte du diocèse de Tongres-  
Maastricht-Liège avant 1559,  
d'après D. STAERK, Catalogue  
de l'exposition Rhin-Meuse.  
Art & civilisation 800-1400,  
Cologne-Bruxelles, 1972.

